

Le vélo « plus facile » qu'à Paris, Rennes ou Dinan

En plein essor, la pratique du vélo a de nombreux adeptes en ville. Ces cyclistes, assidus ou occasionnels, nous livrent leur regard sur l'usage du deux-roues : ce qui marche, ce qui déraile.

Vendredi, l'association Avelos a organisé une parade nocturne. L'occasion pour *Ouest-France* d'aller à la rencontre des adeptes du vélo dans la ville.

Que pensent-ils des pistes cyclables ?

Plutôt du bien. C'est même « le bonheur parce qu'il y a des pistes partout et elles sont larges », apprécie Jean-Paul Cicolari. Une ville que Sylvie Leducq juge aussi « agréable » depuis son deux-roues, d'autant plus que l'environnement a l'avantage d'être « plat » avec du « beau temps ». La ville est même « avant-gardiste sur le sujet », estime Michel Montembault.

Est-ce mieux ou moins bien qu'ailleurs ?

« Mieux ! », affirme la plupart des cyclistes rencontrés. Jean-Paul Cicolari, par exemple, arrive de « Lorraine où il n'y avait pas du tout de pistes cyclables ». Si on compare à Rennes, Michel Montembault trouve que « les pistes sont beaucoup plus présentes pour se balader à l'extérieur des Sables et peut être même dans la ville ».

Après avoir habité auparavant à Dinan, en Isère et même roulé à vélo dans Paris, Sylvie Leducq constate aussi que « c'est beaucoup plus difficile ailleurs », où ça « craint à cause de la circulation et des problèmes avec les automobilistes ». À tel point qu'elle avait fini par « laisser tomber ». Jusqu'à reprendre son vélo depuis son arrivée aux Sables. « On va ressembler à Amsterdam bientôt », sourit Damien Forgeard.

Peut-on se passer de voiture aux Sables-d'Olonne ?

Oui, certains ont déjà passé le cap. C'est même devenu un problème

pour Florence Josse car « la batterie de ma voiture tombe en panne car je ne l'utilise plus assez », sourit-elle. Autre situation, celle de Jean-Paul Cicolari qui est passé de « 50 000 km par an » en voiture à seulement « 300 par mois » depuis son installation aux Sables pour sa retraite. Il fait « tout à pied ou à vélo, tout le temps, sauf pour les grosses courses une fois par semaine ».

Néanmoins, les adeptes du vélo pour une simple balade sont aussi nombreux. C'est le cas d'Anne Boutin qui ne vient « jamais en centre-ville à vélo » mais préfère s'aventurer vers Jard-sur-Mer, la baie de Cayola ou encore Brem-sur-Mer mais uniquement « par les pistes cyclables pour ne pas être embêtée ».

Est-ce une ville dangereuse pour les cyclistes ?

Globalement, non, toujours grâce à ses pistes cyclables. Néanmoins, les adeptes du vélo s'accordent à dire qu'« il faut faire gaffe », comme Louis Rouleau. Il utilise son vélo tous les jours mais trouve cela « parfois dangereux », notamment quand il se « retrouve coincé lorsque les voitures tournent » et empiètent sur « la moitié de la piste cyclable ».

Il y a une semaine, Elisabeth Bastid a aussi été très surprise par « un automobiliste qui s'est garé » juste devant elle « sans mettre son clignotant ». Un accident évité de peu. « En toute bonne foi, il m'a dit : on a bien le droit à l'erreur. Sauf que l'erreur, vis-à-vis d'un piéton ou d'un cycliste, tue », rappelle-t-elle après cette frayeur. En règle générale, résume Jean-Paul Cicolari, « il faut toujours avoir l'œil ».

Existe-t-il des tensions sur la route ?

Oui mais là aussi, la situation serait



Vendredi 15 novembre, l'association Avelos a organisé une distribution de kits d'éclairage et une parade nocturne.

(PHOTO : OUEST-FRANCE)

meilleure qu'ailleurs. « Ce n'est pas parfait mais ça va bien », estime Sylvie Leducq. Envers les piétons, elle est adepte du coup de sonnette pour les alerter quand « ils marchent sur les pistes cyclables » et ça suffit à résoudre le problème « sans souci ».

Elisabeth Bastid ressent même « une très grande évolution dans le comportement des automobilistes. Assez régulièrement, ils nous laissent passer quand on veut traverser comme les piétons ». Après, il reste une « minorité de gens dangereux, qui nous menacent ou nous coincent », observe-t-elle.

Peut-on y faire du vélo toute l'année ?

Oui. Michel Montembault n'hésite pas à enfourcher son vélo « qu'il pleuve, qu'il vente... ». L'hiver, « il suffit d'être équipé », assure Florence Josse. Elle a prévu : « des gants, un surpantalon, des trucs pour les oreilles sous le casque et même quand il pleut, j'ai ce qu'il faut ». Il manque cependant parfois « le courage », avoue-t-elle dans un sourire, quand les conditions météo sont trop mauvaises.

Marylise KERJOUAN.



Autre exemple d'aménagement qui fait grincer les dents des cyclistes : celui de la rue de la Croix-Blanche où « pour protéger les voitures qui sortent des garages, il y a des plots en ciment sur la piste cyclable », illustre Jean-Louis Fanneau.

(PHOTO : OUEST-FRANCE)

Atelier

L'association Avelos organise un atelier pour apprendre à réparer son vélo musculaire le 12 décembre. Infos sur le site avelos.fr

Quels sont les points noirs pour les cyclistes ?

Si la ville est « agréable » pour les adeptes du vélo, « on peut vraiment perfectionner le réseau cyclable pour rendre l'usage au quotidien facile et sécuritaire », estime Jean-Louis Fanneau, coprésident d'Avelos. Car ce sont souvent les petits détails qui ont une grande importance. « Il y a une bonne base mais, parfois, la collectivité fait 90 % bien et 10 % gâche le reste », regrette Elisabeth Bastid, également coprésidente.

L'association, qui promeut l'usage « sécurisé du vélo pour tous » dans l'agglomération, pointe du doigt certaines pistes cyclables « qui n'arrivent pas jusqu'aux ronds-points ou aux feux ».

Parfois aussi, « quand on arrive sur les ronds-points, on est un peu perdu », estime Michel Montembault, usager. « Les voitures sont bien aidées par le marquage, qui est bien fait et bien fourni. Par contre, pour le vélo, il faut essayer de comprendre des choses qui n'existent pas ou plus. Là, ça devient dangereux ».

Le souci de « la continuité cyclable » se traduit aussi parfois par « une barrière en bois qui empêche les scooters de passer mais aussi les vélos ». Cela n'aurait rien d'anecdotique car « c'est très accidentogène. Beaucoup d'accidents sont liés à la descente du vélo », indique Jean-Louis Fanneau.

Près de Lidl, un passage sans « logique » ?

Le nouvel aménagement près de Lidl et du rond-point Leclerc, l'un des plus fréquentés par les voitures, fait débat. Avec l'installation de barrières décalées, « ils ont supprimé la possibilité pour les vélos de traverser. On serait donc censé tout faire à pied, explique Elisabeth Bastid. « Cela n'a aucune logique. Le message qu'il faudrait donner, c'est de dire aux automobilistes de faire attention. Ce n'est pas aux piétons et aux cyclistes, qui sont les victimes, de le faire. Le message est inversé, c'est embêtant. Ce n'est pas en disant aux cyclistes : « il faut marcher à côté de vos vélos » qu'on va réduire le nombre de cyclistes tués sur les routes ».



En face du Lidl, près du rond-point du E. Leclerc, le passage vélo a été modifié et des barrières ont été installées.

(PHOTO : OUEST-FRANCE)

De nouveaux panneaux à l'avenir ?

L'association Avelos a plusieurs idées pour rendre l'usage du vélo plus facile et sécuritaire. Parmi ses suggestions, il y a ces nouveaux panneaux M12, apparus dans certaines villes, mais pas encore « implantés » en ville. Ils autorisent les cyclistes à franchir un feu rouge sous certaines conditions. Plus globalement, l'association Avelos aimerait que la ville consulte le Cerema (Centre d'études et d'expertise sur les risques, l'environnement, la mobilité et l'aménagement) ou l'association pour « nous demander notre avis sur certains aménagements ». Pour l'instant, « on a écrit plusieurs fois au maire sans réponse particulière », regrette Elisabeth Bastid.



Un panneau M12 permet aux cyclistes de franchir un feu rouge, dans le sens indiqué par la petite flèche.

(PHOTO : OUEST-FRANCE)